

L'immigration des Kabyles d´Algérie en République tchèque

Tereza Hyánková

▶ **To cite this version:**

Tereza Hyánková. L'immigration des Kabyles d´Algérie en République tchèque : Études du CEFRES n° 6, 2005. 2005. halshs-01159685

HAL Id: halshs-01159685
https://shs.hal.science/halshs-01159685

Submitted on 3 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études du CEFRES

CEFRES
Centre français de recherche en sciences sociales

N° 6 Décembre 2005

L´immigration des Kabyles d´Algérie en République tchèque

Tereza HYÁNKOVÁ

L´immigration des Kabyles d´Algérie en République tchèque

Tereza HYÁNKOVÁ

Les analyses développées dans les *Études du CEFRES* engagent la seule responsabilité de leur auteur.

Introduction[1]

Le problème des migrations est un sujet particulièrement actuel en République tchèque. En effet, après la chute du communisme, un changement non seulement politique mais aussi culturel (dans son sens anthropologique) s´est produit dans ce pays. Le phénomène de l´immigration est devenu une réalité de la vie quotidienne, surtout dans les grandes villes. Cette situation a suscité un intérêt scientifique pour l'étude des migrations, notamment dans les domaines de l´ethnologie, de la sociologie, de la démographie et de l´anthropologie. Ainsi, plusieurs chercheurs et équipes scientifiques ont mené des recherches sur les migrations en République tchèque. Par exemple, l´Institut ethnologique de l´Académie des Sciences de République tchèque a réalisé des recherches sur les migrations des populations d´origine tchèque en Ukraine et au Kazakhstan, ainsi que sur les migrations des Ukrainiens et des Vietnamiens en République tchèque.

Parmi ces migrations figurent également des mouvements entre la République tchèque et l'Algérie. Ceux-ci ont notamment eu lieu pendant l'époque communiste. D'une part, des ingénieurs et médecins tchèques sont allés travailler en Algérie. D'autre part, des Algériens sont venus en Tchécoslovaquie pour étudier ; ceux-ci sont en majorité retournés en Algérie une fois leurs études achevées.

Après la chute du communisme, une nouvelle vague d´immigration algérienne s'est dirigée vers la République tchèque. Une étude de terrain réalisée sur un groupe d´Algériens berbérophones (kabyles) à Prague a révélé qu'il s´agit surtout de jeunes hommes célibataires ayant entre vingt et quarante ans et originaires de la campagne kabyle. Ces immigrés travaillent dans des restaurants ou vendent des billets pour des concerts de musique classique dans le centre-ville.

La première partie se concentrera sur les raisons de l´immigration. Il est important de comprendre notamment le processus d´intégration et de communication interculturelle. La deuxième partie sera consacrée à la problématique identitaire des immigrés. La dernière partie traitera de la problématique de l´intégration, étudiant particulièrement les attitudes des immigrés, qui peuvent favoriser ou empêcher leur intégration dans la société tchèque.

Méthodologie

[1] Cette Etude a été relue par Carina HEIMDAL, stagiaire au CEFRES pendant l'année universitaire 2005-2006.

L'ethnologue interprète les problèmes de communication interculturelle en utilisant des méthodes qualitatives, afin de découvrir les raisons de différents comportements et modes de pensée. Les méthodes utilisées dans cette recherche sont l'observation participante, les entretiens non-directifs et semi-directifs, ainsi que la méthode biographique. Dans l'analyse des propos recueillis, l'accent est mis sur les priorités narratives des immigrés. En d'autres termes, l'interrogation centrale est : quels thèmes apparaissent le plus fréquemment dans leurs récits, et pourquoi? Certains immigrés ont changé d'attitude au cours de la réalisation de l'étude, et des contradictions entre leurs témoignages et leurs comportements ont pu être observées. Il faut bien entendu prendre en considération la possible influence de l'ethnologue sur l'attitude des immigrés, malgré les efforts réalisés pour ne pas les influencer en évitant de poser des questions trop suggestives. Afin de respecter l'intimité des immigrés, les prénoms ont été modifiés dans le texte.

Le contexte historique et géographique de l'émigration kabyle

La Kabylie a une longue tradition d'émigration. En effet, une migration interne existe déjà avant 1830, c'est-à-dire avant le début de la colonisation française de l'Algérie. Avant cette date, de jeunes kabyles vont travailler pour une courte durée dans les grandes villes algériennes. Par exemple, une part importante des ouvriers des manufactures turques en Algérie sont kabyles. D'après Chaker, une tradition du commerce liée à la migration existe déjà chez certaines tribus kabyles avant le début de la colonisation. (Chaker 1998 : 67).

Pendant cette période, l'exil est souvent appréhendé avec peur par les Kabyles (Khellil 1979 : 103). Ainsi, il suffit qu'un Kabyle quitte son village natal pour qu'il se sente étranger. Dans les villages kabyles, la punition la plus cruelle n'est alors pas la peine capitale mais l'exil. L'homme puni se réfugie dans un autre village, où il peut seulement exercer des métiers peu prestigieux et méprisés, comme par exemple celui de boucher (Khellil 1979 : 103). Il s'agit là de départs forcés et définitifs. Quant à l'émigration de courte durée réalisée pour des raisons économiques, celle-ci est toujours accueillie avec tristesse par ceux qui restent dans le village ; notamment par les épouses et par les mères de famille. Dans la poésie kabyle populaire, le thème de l'émigration occupe une place importante, et a souvent une tonalité tragique. La force de la famille dépend en effet du nombre d'hommes qui la compose. L'absence provisoire d'un certain nombre d'hommes est donc ressentie fortement. De plus, l'émigration est traditionnellement perçue comme une épreuve de virilité.

L'année 1871 représente pour la Kabylie et pour l'histoire de l'émigration kabyle une date importante, marquant « la pacification » de l'Algérie par l'armée française. La Kabylie est en effet la dernière région à résister à la colonisation française. En 1871, l'armée française réussit à réprimer la rébellion à laquelle la Kabylie a activement participé. La Kabylie doit payer l'impôt de guerre, de nombreuses personnes sont exécutées ou emprisonnées. Les sols les plus fertiles (dans les vallées notamment) sont confisqués et attribués aux colons français. Tous ces changements bouleversent un équilibre économique et démographique déjà fragile. En raison des méthodes archaïques de culture de montagne, mises en œuvre sur une terre peu fertile et acide, l'agriculture ne permet pas de couvrir les besoins alimentaires d'une population en forte croissance. Cette situation pousse certains hommes kabyles à chercher ailleurs les biens nécessaires à leur survie et à celle de leurs familles. Dirèche-Slimani l'exprime ainsi : « *Cette surpopulation d´une terre extrêmement morcelée, pauvre, vivant d´une agriculture primitive de montagne ne laisse qu´une alternative : la faim ou l´émigration»* (Dirèche-Slimani 1997 : 48).

Après les événements de 1871, certains Kabyles se réfugient en Tunisie. Quelques-uns y restent toute leur vie, d'autres rentrent en Kabylie, d'autres enfin partent pour la France.[2] Jusqu'à la Première Guerre Mondiale, les départs des Kabyles vers la Tunisie sont réguliers ; les raisons de ces départs sont surtout économiques (Dirèche-Slimani 1997 : 48).

Au même moment, à savoir à partir des années 1870, l'émigration en France commence à croître. D'après Ath-Messaoud et Gillette, ses débuts modestes datent de l'inauguration des écoles primaires en Kabylie en 1873 (Ath-Messaoud – Gillette 1976 : 29). La principale vague d'émigration kabyle en France commence en 1906-1907. Ces migrations se dirigent principalement vers les départements des Bouches-du-Rhône et du Pas-de-Calais, et dans une moindre mesure vers Paris et Clermont-Ferrand. Il s'agit d'ouvriers travaillant dans les raffineries, dans les mines, dans les docks et dans les huileries. A titre d'exemple, des ouvriers kabyles sont recrutés dans l'industrie du savon marseillaise pour empêcher la grève des ouvriers, en majorité italiens (Dirèche-Slimani 1997 : 21).

Dans ces premiers mouvements d'émigration, la population algérienne est composée presque exclusivement de Kabyles (Dirèche-Slimani 1997 : 20). Chaker écrit qu'en 1914, 13 000 Algériens se trouvent en France, dont plus de 10 000 originaires de la Grande et de la Petite Kabylie (Chaker 1998 : 67). Pendant la Première Guerre Mondiale, lorsque l'industrie française a besoin d'aide pour compenser la force masculine mobilisée, les ouvriers algériens

[2] Jusqu'à l'indépendance en 1962 l'Algérie a été officiellement une partie de la France, à la différence de la Tunisie, qui était un protectorat français.

sont employés dans les usines vouées à la défense nationale. Pendant cette période, ce sont encore les Kabyles qui dominent l'immigration algérienne en France, bien que des Algériens des régions arabophones en font aussi partie. Selon Dirèche-Slimani, en 1923, 80 000 Algériens, dont 84,1% de Kabyles, vivent en France (Dirèche-Slimani 1997 : 54). Jusqu'au début de la guerre de libération algérienne, le nombre d'émigrés-ouvriers augmente. Selon Chaker, leur nombre atteint environ 212 000 en 1954, dont 120 000 Kabyles (Chaker 1998 : 67).

Afin d'analyser cette émigration en France, on peut également citer l'article de Sayad, *Trois « âges » de l' émigration algérienne en France* (Sayad 1977 : 59-80). Pour la période évoquée, les hommes émigrent pour une courte durée. Parce que tous ceux qui le désirent ne peuvent émigrer, les communautés kabyles chargent certains individus de cette tâche, et les envoient à l'étranger avec un but précis. Dirèche-Slimani cite quelques-unes des raisons de ce type d'émigration : nourrir la famille, payer les dettes, gagner l'argent nécessaire à l'achat de bétail, à la construction d'une maison ou au mariage (Dirèche-Slimani 1997 : 24). Les émigrés en question sont des villageois, respectant les valeurs traditionnelles telles que l'importance du groupe. Dans leur vie, le *thamourt* (cela signifie le pays, la famille, le groupe des hommes, le village, la communauté en général) occupe une place essentielle. Tous leurs comportements sont subordonnés à l'appartenance au *thamourt*. Ainsi, ces individus, bien qu'émigrés en France, doivent prouver qu'ils respectent la solidarité du groupe, et qu'ils conservent le sens de l'honneur villageois. Ils doivent se garder d'imiter l'homme de la ville, qui « *aime trop sa personne* » et qui « *ne travaille que pour son ventre* » (Sayad 1977 : 63). Ces Kabyles habitent en France avec leurs proches : ils vivent regroupés en fonction de leur famille et région d'origine, ce qui est lié à leur appartenance au *thamourt*. Au sein de ces groupes règne une solidarité interne, mais aussi un contrôle social préservant les normes villageoises. Le contact avec la culture européenne est réduit au minimum. «*L´émigré se réfugiait dans cette manière de « petit-pays » reconstitué en France pour prolonger le « grand pays » natal et manifestait par là son refus généralisé d´adhérer à un univers (celui de l´émigration) qu´il découvrait comme décisivement étranger »* (Sayad 1977 : 63).

L'immigration est donc le produit de changements culturels, sociaux et économiques de la société kabyle. Hormis les bouleversements cités auparavant, les nouveaux mécanismes économiques tels que la monétarisation, l'économie de marché et le salariat, jouent un rôle important. De même, si les changements internes en Kabylie influencent l'émigration, l'immigration modifie en retour les modes de vie et de pensée kabyles. Sayad désigne ce phénomène de *« deuxième « âge » »* de l'émigration kabyle, décrit comme « *la perte du*

contrôle ». Ath-Messaoud et Gillette remarquent également les changements apportés par l'émigration dans la société kabyle. En effet, l'émigration représente une menace pour la survie des valeurs traditionnelles de la société kabyle. « *L´émigration, par l´expérience de genres de vie différents, comporte le risque de tuer l´esprit paysan* » (Ath-Messaoud – Gillette 1976 : 57-58). Par exemple, l'émigration apporte l'individualisme, une valeur auparavant absente en Kabylie et traditionnellement condamnée au profit de l'importance du groupe. La quête de l'argent joue également un rôle significatif dans la transformation des modes de pensée traditionnels.

En outre, l'émigration modifie les relations entre les générations. Traditionnellement, l'homme le plus âgé « a toujours raison », il doit être respecté par égard pour son âge et pour son expérience. Le pouvoir de l'argent gagné par les émigrés, qui permet de nourrir la famille, remet en cause l'autorité des personnes âgées. En effet, l'argent devient le moyen d'obtenir la reconnaissance de la société. Dans la tradition kabyle, ce sont les frais ostentatoires et les dépenses qui haussent le prestige social. « *Le phénomène d´imitation n´est pas non plus absent dans ce pays où tout le monde se jalouse pour tout, y compris pour l´exil (!) et où le nnif*[3] *est encore ici plus développé que partout ailleurs* » (Khellil 1979 : 81).

En ce qui concerne la perception de l'émigration par la société traditionnelle kabyle, celle-ci est considérée comme une épreuve prestigieuse. En rentrant chez lui, l'émigré, bien que vivant modestement pendant son séjour à l'étranger, est bien habillé et apporte des cadeaux. Il est important pour lui de faire bonne impression et de persuader les habitants de son village qu'il a réussi sa vie dans son pays d'accueil. Par conséquent, dans ses récits, il omet souvent les points négatifs de l'émigration (les privations émotionnelles et physiques, le logement insalubre, le travail physique très exigeant, les accidents du travail fréquents, le racisme). Cette idéalisation de l'émigration dans la société kabyle est à l'origine de la construction d'un mythe de la vie facile en France. Le contraste est donc grand entre les illusions des jeunes Kabyles en Algérie et les conditions de vie réelles des émigrés en France.

Progressivement, et sans que cela puisse être véritablement daté, l'émigration devient une affaire plus individuelle. En effet, l'individu n'est plus soigneusement choisi par le groupe et n'a plus besoin de la permission de ce dernier pour émigrer. Pour nombre d'émigrés, l'exil se transforme en un départ vers l'aventure et l'inconnu. La possibilité de comparer leur propre société à une autre conduit certains jeunes émigrés à remettre en

[3] *Nnif* ou *nif* (l'orthographe du mot varie selon les auteurs) signifie l'honneur masculin. « Le sentiment de l'honneur est vécu devant les autres. Le *nif* est avant tout ce qui porte à défendre, à n'importe quel prix, une certaine image de soi destinée aux autres » (Bourdieu 2000 : 38).

question les valeurs villageoises traditionnelles une fois de retour en Kabylie. Ainsi, le conflit entre les générations s'aggrave. Pour certains, l'émigration constitue aussi un moyen de fuir la surveillance stricte de la société kabyle, leur permettant d'échapper aux obligations d'un comportement dicté par le groupe. « *Il a fallu l´exil pour que le Kabyle se rende compte de l´étouffement qui l´entoure sa vie durant. Des éléments de comparaison dont il dispose en France, il va se servir pour améliorer son environnement immédiat, son premier but sera de se faire construire une maison, mais une maison moderne* » (Khellil 1979 : 125).

La comparaison avec le mode de vie français révèle, d'une part, aux Kabyles, les différences de niveaux de vie entre les deux pays. D'autre part, la découverte de la société française met en valeur la rigueur des mœurs traditionnels kabyles. La littérature spécialisée évoque parfois l'histoire du « choc culturel » intervenu notamment quand l'émigré kabyle voit pour la première fois une femme en minijupe, ou un couple qui se tient par les mains ou s'embrasse en public. Quant à la question de savoir si l'émigré a bu de l'alcool en France, celle-ci est souvent évitée, dans la mesure où elle relève d'un sujet tabou : tout le monde sait que la majorité des émigrés en ont goûté ou consommé régulièrement à l'étranger.

Les séjours des Kabyles à l'étranger se prolongent progressivement. Jusqu'aux années 1960 environ, seuls les hommes partent. Ensuite, la situation évolue et leurs femmes et leurs enfants les rejoignent. Chaker affirme que l'émigration des familles devient significative dans les années soixante (Chaker 1998 : 66). Ath-Messaoud et Gillette, eux, écrivent : « *Le mouvement toucha aussi les familles. Les premiers signes en étaient apparus en 1938 et, à partir de 1949, il reprit avec une vigueur accrue : de mai 1952 à août 1953, en moyenne, une centaine de familles franchirent chaque mois la Méditerranée* » (Ath-Messaoud - Gillette 1976 : 41). Quant à Sayad, il soutient que les premiers signaux de l'immigration des familles se manifestent en 1938 et que celle-ci se renforce après l'année 1952 (Sayad 1977 : 77).

Quand les enfants et les femmes, souvent monolingues, arrivent en France, certaines familles conservent longtemps l'illusion d'une émigration provisoire. Cela provoque souvent un déchirement psychique entre deux pays et deux cultures, lié au sentiment de déracinement. En effet, l'immigré qui vit depuis un certain moment en France n'est ni français ni algérien. Il ne se sent pas français, mais en même temps, lors des ses visites en Kabylie, il n'est plus perçu comme un membre de la communauté villageoise kabyle, mais comme quelqu'un qui vit en France. Face à cette situation, l'immigré idéalise souvent à la fois la France (grâce aux opportunités d'emploi) et l'Algérie natale, devenant le pays rêvé. Les souvenirs d'enfance - les montagnes, les oliviers et le soleil - contribuent à créer une représentation du pays souvent éloignée de la réalité. Cette représentation se trouve renforcée par le fait que les émigrés

rentrent en Kabylie en été, période de beau temps et de festivités. Malgré leurs difficultés à l'étranger, de retour en Kabylie, les émigrés étalent leur succès, arrivant bien habillés, avec de nouvelles voitures étrangères, voulant ainsi prouver leur triomphe.

L'immigration de familles kabyles fait évoluer la perception des immigrés maghrébins par la société française. Avant ce phénomène, ces derniers sont perçus par l'administration et la société française à travers un spectre économique - comme une main d'œuvre bon marché. La situation change à partir du moment où il devient clair que ces familles d'immigrés restent en France. La rencontre et les conflits entre les cultures française et algérienne apportent un nouveau thème aux débats politiques et sociaux français, à savoir celui de l'intégration. Cette problématique de l'intégration des Maghrébins reste présente encore aujourd'hui en France. L'islam est devenu la deuxième religion de France et le thème des confrontations entre les deux cultures est très médiatisé. En témoignent, par exemple, les débats suscités par la loi interdisant aux élèves des écoles primaires et secondaires publiques de porter des symboles religieux ostentatoires, pour répondre au principe de laïcité.

En France, la deuxième génération d'Algériens (née en France) peut obtenir la citoyenneté française à l'âge de 18 ans. Avec cette deuxième génération, de nouvelles questions apparaissent. Plusieurs d'entre eux doivent résoudre le problème de leur identité. Des conflits de principes entre les deux cultures et souvent des conflits entre générations surviennent. Ainsi, des films et livres traitent du thème de la fille maghrébine qui voudrait vivre de la même façon que son amie européenne mais qui est contrainte par l'autorité de son père ou de son frère aîné.

Il s'agit à présent de s'interroger sur l'identité culturelle de cette deuxième génération d'immigrés kabyles en France. De nos jours, parmi les nombreux Français d'origine kabyle vivant en France, peu ont conservé leur langue d'origine. Malgré cela, leur conscience identitaire est forte (Chaker 1998 : 72). Chaker explique que cette perte de liens avec leur culture d'origine n'est qu'apparente car la prise de conscience par ces Français d'origine kabyle d'une perte linguistique suscite chez eux un intérêt pour leurs racines. Il affirme aussi que se proclamer berbère peut être un avantage dans une société française influencée par le racisme anti-arabe : le Berbère aurait une meilleure image que l'Arabe. Pour les femmes, l'affirmation de leur identité berbère leur permet aussi de prendre leurs distances par rapport à l'arabo-islamisme, perçu comme un vecteur d'oppression des femmes (Chaker 1998 : 72).

La France est la destination principale des émigrés kabyles. Les auteurs citent généralement ces données : environ 900 000 Algériens vivent en France en 1976 (Ath-Messaoud - Gillette 1976 : 26), 900 000 en 1977 (Sayad 1977 : 77), 800 000 en 1979 (Khellil

1979 : 92) et 700 000 en 1998 (Chaker 1998 : 68). Le déclin apparent s'explique notamment par le fait que les Algériens ne sont recensés que s'ils ont la nationalité algérienne, alors que les Français naturalisés, d'origine algérienne, ne sont pas comptabilisés. Les Algériens vivant illégalement en France ne sont pas non plus recensés dans ces statistiques. La détermination du nombre de Kabyles représente un second problème. En effet, l'origine ethnique et la langue maternelle ne sont pas demandées. Les Kabyles sont donc tous recensés comme Algériens. Selon Dirèche-Slimani, jusque dans les années 1960, les Kabyles représentent plus de 50% des émigrés (Dirèche-Slimani 1997 : 58). Chaker montre qu'environ 2 millions de personnes d'origine algérienne vivent en France (environ 750 000 ont la nationalité algérienne, les autres ont la nationalité française). Parmi ces 2 millions de personnes, environ un tiers est berbérophone, c'est-à-dire 700 000 personnes. La majorité de cette population berbérophone en France est constituée de Kabyles (Chaker 1998 : 68).

La France joue un rôle important dans l'histoire de l'Algérie. C'est précisément en France que le nationalisme algérien est né et s'est développé de 1920 à 1962. Toutes les organisations nationalistes algériennes (Etoile Nord-Africaine, Parti du Peuple Algérien) se sont consacrées à l'aide à l'immigration en France. Les Kabyles ont occupé des postes importants au sein de ces mouvements.

Si la France est le foyer du nationalisme algérien, c'est aussi en France qu'a eu lieu une partie significative de l'affirmation et de la consolidation de la conscience de l'identité berbère (Chaker 1998 : 82). Sur les trente dernières années, la contribution des immigrés kabyles en France dans les domaines de la recherche linguistique, (surtout dans le passage à l´écriture), dans le développement de la littérature moderne et dans les chants de protestation est significative. Une partie considérable des livres écrits en berbère paraît en France. Nombreuses sont aussi les associations berbères qui promeuvent la culture berbère auprès d'un large public en organisant des conférences et des événements culturels. Leurs activités pédagogiques visent à la fois les niveaux universitaire et secondaire. Dans certains établissements secondaires, les élèves peuvent choisir la langue berbère comme une matière au baccalauréat. Ces activités de recherche, culturelles et pédagogiques, suscitent également l'intérêt des Français pour la culture et la langue berbère.

Même si la France représente la destination la plus importante de l'émigration algérienne, les mouvements migratoires kabyles se dirigent également vers d'autres pays d'Europe. Dans la littérature spécialisée apparaissent les donnés suivantes : en 1976, 3 000 à 4 000 Algériens émigrent en Belgique, 2 000 dans la RFA d'avant la réunification et quelques centaines aux Pays-Bas, en Suède et en Angleterre (Ath-Messaoud – Gillette 1976 : 50). En

1979, 3 000 à 4 000 Algériens émigrent en Belgique, 2 000 dans l'ancienne RFA d'avant la réunification, et environ 1000 aux Pays-Bas (Khellil 1979 : 92). L'émigration kabyle continue jusqu'à aujourd'hui et des Kabyles émigrent aussi en République tchèque. En 2002, 381 Algériens avec un permis de séjour durable et un visa pour plus de 90 jours vivent sur le territoire tchèque. De 1994 à 2002, 600 Algériens ont demancé l'asile en République tchèque. En 1996, l'asile a été attribué à l'un d'entre eux (Český statistický úřad, 2003 : 27, 79).

Les raisons de l´émigration en République tchèque

Les immigrés kabyles interrogés à Prague souhaitent quitter l´Algérie depuis longtemps, comme l'illustrent les extraits des entretiens réalisés :

« -Alors tu voulais quitter l´Algérie, c´était en 90.

-Ouais.

-Et en quelle année as-tu quitté l´Algérie ?

-En 1998. »

Le départ s´est ainsi réalisé huit ans après le premier souhait.

Un autre dialogue :

« -Tu avais l´intention de quitter l´Algérie quand tu avais 18 ans. C´était en quelle année ?

-En 1988.

-En 1993, tu es parti en France pour trois mois. En quelle année es-tu parti en République tchèque ?

-Maintenant, je suis ici depuis deux ans. Donc c´était en 2001. »

Dans ce cas, le départ souhaité s´est réalisé treize ans après le premier souhait. Un autre immigré déclare : « J'ai toujours voulu quitter l´Algérie. » Ces déclarations témoignent de la volonté profonde d´émigrer.

L'analyse portera à présent sur les raisons de ce désir de partir. Comme cela a été souligné précédemment, les raisons traditionnelles de l´émigration en France sont surtout économiques : par exemple, le séjour du père de famille en France assure un revenu à sa famille restée en Algérie. La deuxième raison du séjour en France est exprimée par Khellil : « *Le jeune Algérien d´aujourd´hui, en vacances en France, vous dira neuf fois sur dix qu´il est en mission*. » (Khellil 1979 : 85). Le terme « mission » est important : il désigne la volonté de certains des étudiants algériens en France d'améliorer la situation dans leur pays d'origine une fois leur diplôme obtenu. En effet, parmi les jeunes Algériens et Algériennes qui effectuent leurs études supérieures en France, certains y restent, alors que d'autres retournent

en Algérie. Quant aux intellectuels kabyles, ils émigrent en France pour pouvoir développer leurs activités intellectuelles, ce qui leur est plus difficile en Algérie.

Les immigrés interrogés à Prague ne quittent l´Algérie ni pour aider leurs familles (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne les soutiennent pas financièrement), ni pour reconstruire l´Algérie ou promouvoir la culture berbère. Leur émigration n'est pas vécue non plus comme une mission. Les raisons de l´immigration suivantes seront analysées :

- la situation politique en Algérie
- la situation sociale des jeunes
- la question de la liberté sociale
- les facteurs psychiques
- la tradition de l´émigration en Kabylie

La situation politique

En 1991, le premier tour des élections parlementaires est remporté par le parti islamiste « Front islamique du salut » (FIS). Le deuxième tour est annulé, un Haut Comité d'Etat est installé par les militaires. Les membres du FIS et les personnes soupçonnées de sympathie pour le FIS sont persécutées. A partir de ces événements, l´Algérie connaît un climat de guerre civile marqué par le terrorisme. Bien que les vagues de violence les plus fortes soient passées, les actes de violence continuent. On estime à 150 000 le nombre de victimes tuées depuis le début de la guerre civile[4].

Connaissant l'histoire mouvementée de l´Algérie, il est tentant de supposer qu´une des raisons essentielles de l´émigration en République tchèque est la situation politique, ou plus précisément encore la volonté d'échapper au terrorisme. Mais cette hypothèse s´est révélée erronée. Par exemple, à la question de savoir si le terrorisme joue un rôle important dans son choix de partir, Rabah répond : « Bon, le terrorisme chez nous c´est pas beaucoup, pas grand chose. C´est le chômage... l´incertitude, le système politique. Pas d´assurance chez nous. Il n´y a pas d´assurance. Voilà, c´est ça. » Le terrorisme a une influence décisive seulement dans quelques cas isolés. Certains immigrés quittent l´Algérie pour fuir l´obligation du service militaire. Le sujet du terrorisme ne figure pas souvent dans les récits biographiques et les immigrés ne lui accordent pas une grande importance. Comment expliquer ce phénomène? Tout d'abord, les familles et les villages des immigrés ne sont pas touchés par le terrorisme. De plus, les nouvelles sur les victimes civiles tuées par balle, égorgées ou torturées, sont

[4] www.courrierinternational.com, 7.3. 2003.

devenues, au cours de dix ans de terrorisme, une réalité quotidienne à laquelle les gens se sont habitués. La crise en Algérie dépasse le terrorisme et, dès lors, les problèmes évoqués pour justifier l´émigration sont autres.

La situation sociale des jeunes Algériens

La crise sociale en Algérie est profonde. Elle se manifeste en particulier par la corruption, le chômage et les problèmes de logement. Les jeunes de ne pas pouvoir changer cette situation. Ils manquent de perspectives et perdent souvent l'espoir d'une amélioration de la situation. Une réaction à ce manque d'espoir est l´émigration.

La question de la liberté sociale

Les immigrés kabyles ont grandi dans un milieu villageois où les gens se connaissent bien. Le mécanisme du contrôle social y joue un rôle important. Le comportement d´un individu est soumis aux règles non écrites de la société. Comme l'exprime Bourdieu : « *un personnage…se saisit avant tout en tant qu´ « être pour autrui », qui est sans cesse sous le regard des autres et ressent la toute-puissance de l´opinion. Si le groupe contrôle le comportement avec minutie et en particulier le domaine des rapports sociaux, il se satisfait de cet « apparaître » que l´individu lui livre et entend assurer de l´extérieur la conformité extérieure du comportement »* (Bourdieu 1985 : 85). Les normes du comportement et d´utilisation du langage sont subordonnées au code de l´honneur (*nif*).

Le contrôle social dénoncé par les immigrés concerne surtout la vie intime. Le regard de la société est déprécié et les immigrés veulent s'en libérer. La société traditionnelle kabyle condamne les relations intimes entre les jeunes célibataires, qui sont de ce fait difficilement réalisables. Hamid, un des immigrés interrogés, parle même d'une frustration sexuelle des jeunes Algériens et prétend que la société algérienne aurait besoin d'une révolution sexuelle et d'une libération des femmes. Il critique la situation : « La société algérienne est hypocrite, tout le monde se cache pour donner une bonne impression. Les gens regardent ce que les autres font. Ils calomnient, ils parlent sur la morale… Soit ils envient ou ils font la même chose, mais ils se cachent. » Il continue : « Quand j´étais pour la première fois en Europe, en France, j´ai regardé comme un fou, comment les gens s´embrassent dans la rue, dans le métro. Personne ne les regarde, personne n'est bouleversé. Je me suis senti comme au paradis, j´ai regardé les jeunes comment ils se tiennent la main, comment ils s´embrassent… »

Les immigrés interrogés dénoncent le contrôle social, et la volonté de s'en libérer joue un rôle important dans la justification de leur émigration. Par exemple, Mokran dit : « Je voulais quitter l´Algérie... Je voulais me sentir libre. Parce que là-bas je ressens toujours le stress, un malaise. Parce qu'il y a plein de pressions, la société. » Rabah, lui, déclare : « Il y avait un manque de moyens, un manque psychique. Le manque de liberté en général dans tous les domaines. On n' est pas vraiment libre. J´avais tout en Algérie, la famille, un métier, de la terre, une maison. C´est vraiment super, mais... Il y a un manque. ».

Les facteurs psychiques

Tous les facteurs mentionnés – la situation politique, le contrôle social et la situation sociale – suscitent chez les jeunes Kabyles de l'enquête un sentiment de désespoir, de nervosité et d´incertitude. L´atmosphère psychique étouffante représente explicitement dans les récits une des raisons décisives de leur émigration. Un immigré a raconté une expérience de sa vie en Kabylie: « J´avais une dépression nerveuse. Je voulais quitter l´Algérie... Et puis j´ai décidé de faire quelque chose en business, je travaille, je travaille... et puis j´avais une dépression. Une dépression nerveuse. C´était au début de l´été en 1991. Alors je mange pas à la maison. Ma mère... : tais-toi, ne parle pas avec moi. J´ai cassé la télévision, les portes à la maison, le meuble. »

Une des raisons de l´émigration est alors l'absence de perspectives et d'un espace de réalisation de soi. En effet, les immigrés interrogés n´ont rien qui les retient en Kabylie: ils n'y ont ni d'études, ni d'emploi, ni de future famille. Certains immigrés ont voulu se marier en Algérie, mais pour des raisons diverses, le mariage ne s´est pas réalisé. S´ils s'étaient mariés, leur réalisation personnelle aurait pu passer par leur famille. Les jeunes Kabyles qui pensent émigrer vivent dans une atmosphère d'incertitude et perçoivent leur situation comme provisoire. Ce stade dure jusqu´à leur départ et peut être long. Les sentiments désagréables et la nervosité liés à cette période intermédiaire et provisoire disparaissent quand la personne émigre. A la question « As-tu changé après l'émigration ? », Karim répond : « Non, je n´ai pas changé… J´ai changé d´un côté, parce que chez nous, en Algérie… Quand j´étais en Algérie, j´étais un petit peu stressé. C´est comme si... Je sors, je ne dors pas la nuit, je vais sur Internet. J´ai passé tout mon temps sur Internet. Donc ici... C´est un petit peu ça, le

changement ce que je ressens. J´ai perdu ce stress-là, c´est l´envie de quitter l´Algérie. Alors ici... C´est bien. »

La tradition de l´émigration en Kabylie

Finalement, le dernier fait important influençant la situation est la forte et ancienne tradition de l´émigration kabyle, comme les chiffres cités plus haut le montrent. L'idée que l´émigration permet d'échapper au malaise en Algérie est très répandue dans la société kabyle. Le fait que beaucoup de Kabyles ont déjà émigré influence la pensée des jeunes Kabyles. Si leurs proches ont réussi à émigrer, pourquoi ne le feraient-ils pas eux-mêmes ? L´émigration est ainsi devenue un modèle à suivre. Les Kabyles vivant à l'étranger persuadent aussi leurs amis et proches de partir. Cette persuasion est facilitée par la solidarité entre les émigrés, améliorant la condition des nouveaux arrivants.

Un nombre important des immigrés kabyles en République tchèque ont des amis ou des parents en France. Avant d´émigrer en République tchèque, certains ont essayé d´émigrer en France, mais ils sont revenus en Algérie. Ils déclarent qu´ils n´ont pas réussi à vivre en France comme ils voulaient. La plupart des immigrés interrogés à Prague déclarent qu´ils ne veulent pas vivre en France. Certains affirment même que s´ils devaient choisir entre la France et l´Algérie, ils choisiraient l´Algérie. Ceci pourrait sembler surprenant dans la mesure où des proches en France pourraient les aider, et parce que pour les Kabyles francophones, la situation linguistique en France est plus favorable qu´en République tchèque. Quelles sont alors les raisons à cette situation ?

L´explication est liée à la tradition de l´émigration kabyle en France. La situation sera analysée selon deux angles.

La première est liée chez les enquêtés à la perception d'une image négative de l'Algérien en France. Les immigrés kabyles craignent qu'un immigré ne puisse exister pour lui-même et qu'il soit automatiquement classé dans le groupe des Algériens. Ils pensent qu'en France, la méfiance envers les Maghrébins est en général grande. Ils estiment que leurs origines seront préjudiciables à leurs possibilités de trouver un travail et de se marier. Un des immigrés dit : « Ce n´est pas stable. Les papiers, c´est difficile, pour se marier, c´est difficile. Parce que maintenant il y a des gens... Algériens ? Non. C´est uniquement... Vous cherchez à vous marier uniquement pour les papiers et puis... Maintenant, les Français n´ont pas confiance en nous. Parce que beaucoup d´Algériens, ou bien de Tunisiens, de Marocains, de personnes du Tiers-Monde, ils ne sont pas propres. Propre dans le sens des activités. Il y a des

gens, des Kabyles qui habitent en France, mais... Des Kabyles, des filles, des familles, mais elles se marient pas, uniquement avec la connaissance. Il connaît la famille, il connaît la mère, le père... C´est comme ça. Sinon, c´est impossible. Alors c´est difficile, pas comme en Tchéquie. En Tchéquie, ça va. Bon. C´est difficile partout. Ici c´est mieux, il y a l´espoir. »

La deuxième raison - celle des relations avec la communauté algérienne en France - est aussi importante. La citation suivante d'un immigré exprime clairement le sentiment des immigrés par rapport à la communauté algérienne en France : « La France, c´est l´Algérie. » En effet, le nombre élevé d'Algériens vivant en France rend l'existence hors de cette communauté difficile. La communauté algérienne en France reproduit souvent le mode de vie algérien. Au sein de la communauté des immigrés, un contrôle social s'opère. Parfois, les immigrés sont plus conservateurs que les Algériens en Algérie. Ainsi, la tradition se conserve, et peut même être accentuée et renforcée, parce qu'elle est comprise comme un moyen de préservation de l´identité du groupe. Un bon exemple est l´islam. Certains Algériens commencent à pratiquer l´islam seulement après leur arrivée en France. Cette réaction constitue une réponse à la question de la construction identitaire des immigrés.

Pour ces raisons, la France représente finalement tout ce que les jeunes Kabyles veulent éviter en quittant l'Algérie, à savoir le contrôle social, les traditions et le communautarisme. Ils souhaitent se libérer et vivre leur vie comme bon leur semble. Par conséquent, un certain nombre d'entre eux veulent éviter de vivre parmi les Algériens en France. Ceci est aussi lié à leur souhait de se distancer de ce qu'ils perçoivent comme le stéréotype négatif de l'Algérien. Les immigrés déclarent qu´ils veulent vivre « à l´occidentale », et non traditionnellement. A leurs yeux, la France ne leur permet pas de réaliser le changement radical souhaité.

Le choix de la République tchèque est souvent le fruit du hasard ; une occasion à saisir se présente. Les immigrés kabyles viennent souvent en République tchèque avec un visa touristique, et décident d'y rester. Ils décident aussi parfois de partir vers un autre pays européen. Avec le temps, un phénomène de « réaction en chaîne » se développe. Dès qu´un Kabyle s'installe en République tchèque, il aide ses proches à le rejoindre et, après leur arrivée, il les aide dans leur recherche d'un logement et d'un travail. Cette solidarité fonctionne fortement parmi les amis, les frères et les cousins.

L´identité

L'analyse portera enfin sur l´identité, car il s´agit d´un thème fréquemment abordée par les immigrés interrogés. Le terme « identité » est compris dans le sens de Berger et Luckmann (Berger – Luckmann 1999), c'est-à-dire comme une construction de soi. Elle est plurielle (chacun a plusieurs identités) et peut changer dans le temps et selon la situation. Les questions de recherche sont : quelles appartenances identitaires sont le plus fréquemment exprimées par les immigrés et dans quelles situations ? Quels facteurs mobilisent leurs sentiments identitaires ? Comment l´expliquer ? Comment les identités évoluent-elles dans le temps ? Quelles sont les relations entre les différentes identités des immigrés ?

Les identités seront classifiées selon les termes utilisés par les immigrés : Kabyle, Berbère et Algérien. Si ce modèle est statique, il permet toutefois d´aborder plusieurs thèmes importants. Il faut souligner que le classement utilisé n´est pas stable et strict ; il est simplement un instrument au service de l'analyse. Afin de mieux éclairer les attitudes des immigrés, les différents thèmes seront aussi mis en perspective à travers leur contexte historique et politique.

L´identité kabyle

L´identité kabyle est l'identité la plus souvent énoncée par les immigrés. Les Kabyles commencent à prendre conscience de leur identité kabyle à la fin du XIXème siècle. A cette époque, une conceptualisation moderne des Kabyles comme ethnie se construit. *« Antérieurement, la conscience communautaire kabyle s´appuyait sur un système de références traditionnelles : un tissu de relations tribales, une éthique liée à une organisation socio-politique acéphale (ou « segmentaire »), une tradition littéraire (notamment poétique) très vigoureuse, des pôles symboliques transcendant les clivages segmentaires: les confréries et les saints locaux… Au XXème siècle, la référence essentielle devient la langue, secondairement la conscience d´une historicité berbère du Maghreb, dont les racines sont antérieures à l´islam »* (Chaker 1998 : 30).

« Il s´agit à l´évidence d´une retombée directe de la production et de la mise en circulation d´un savoir scientifique sur le Maghreb par l´Université française. La référence permanente à la langue, l´orientation pan-berbère, la réappropriation de l´histoire préislamique ne peuvent pas avoir d´autre origine » (Chaker 1998 : 31). La recherche française a révélé des faits méconnus sur le Maghreb, à savoir qu´il existe une histoire kabyle antérieure à l'islamisation du Maghreb.

La plupart des immigrés déclarent se sentir avant tout Kabyles. Le dialogue avec Mokran montre combien l´identité kabyle peut être forte :

« -Si quelqu´un te posait la question : qui es tu, qu´est-ce que tu répondrais?
-Je dirais la vérité.
-Et quelle est la vérité? Qui es tu?
-Il y a des gens qui disent : je suis étudiant ou je suis allemand ou je suis une femme ou je suis entrepreneur, ça dépend… Moi, je dis toujours que je suis kabyle, parce que c´est la vérité. »
Il faut s'interroger sur les facteurs explicatifs de cette attitude.

L´accentuation forte de l´identité kabyle peut être expliquée par le fait qu´à l'étranger, la question « d´où viens-tu ?» devient plus actuelle, car elle est une des premières questions posées. Cette explication est importante, mais insuffisante. Les immigrés pourraient répondre autrement et affirmer un autre sentiment d'appartenance identitaire (par exemple algérien). L'étude de terrain montre que l´identité kabyle prime sur l'identité algérienne.

Les Kabyles en République tchèque accordent beaucoup d'importance au fait d´être informés sur l'évolution de la situation des Kabyles en Algérie. Leurs efforts pour y parvenir sont d'autant plus grands que la connaissance du cas des Kabyles dans l'opinion publique tchèque est faible. Mouloud dit :
« Je dis toujours que je suis Kabyle. Il faut que je dise ça. Parce qu'ici généralement, ils connaissent pas vraiment… »

Quand les immigrés parlent avec une personne inconnue, le thème de leur origine kabyle est un des premiers thèmes abordés. Leur volonté de faire connaître la situation de la Kabylie est forte au début de leur séjour en République tchèque ; mais avec le temps, elle diminue. En effet, les immigrés sont ensuite plongés dans leurs soucis quotidiens. En même temps, certains thèmes mobilisent occasionnellement le sentiment identitaire kabyle des immigrés. Il s´agit surtout d'événements en Kabylie, qu'ils évoquent au cours des entretiens réalisés.

Les déclarations sur leur identité kabyle sont souvent liées à des sentiments de fierté. Dans leurs récits, les immigrés évoquent souvent le stéréotype du Kabyle : un homme fier, indomptable, courageux et talentueux. Les enquêtés soulignent que les Kabyles sont une ethnie très ancienne, ce qui leur assurerait automatiquement des qualités extraordinaires. Les personnages remarquables de l´histoire, devenus des symboles, contribuent à la consolidation de cette image positive des Kabyles. Il s´agit des rois numides - Jugurtha, Juba et Massinissa - et d'une femme, chef d´une tribu berbère. Elle aurait été tuée en combattant l´invasion arabe. Il existe d´autres symboles de la fierté kabyle, comme par exemple la lettre « zed » de l´alphabet berbère ou encore le footballeur français d´origine kabyle Zinédine Zidane.

Certains Kabyles vivant à Prague portent une chaîne avec le « zed » berbère ou un maillot de foot avec le nom de Zidane.

Dans les récits des immigrés, l'idée de la supériorité kabyle est parfois présente. Cette fierté exagérée suscite la critique de la part de certains Kabyles. Mokran déclare : « Nous, les Kabyles, on se comporte de manière un petit peu arrogante. » Hamid appelle ses compatriotes kabyles par le terme méprisant « Brobro », dérivé du terme Berbère :

« -Le pire, c´est travailler avec d´autres « Brobro ».

-Tu appelles les Kabyles « Brobro », n´est-ce pas?

-Ouais.

-Mais tu es aussi Kabyle.

-Ouais, mais pas comme ces « Brobro ». Parfois, je dis devant eux aux touristes que je suis français et j´imagine un prénom français.

-Ça dois les provoquer.

-Ouais, ça les provoque beaucoup. Mais les gens ne choisissent pas où ils sont nés. Je ne sais pas pourquoi je devrais être fier d'être kabyle. Chaque nation a quelque chose… J´aime la Kabylie, la musique kabyle, la langue, mais… »

Si les immigrés expriment souvent des sentiments de fierté de leurs origines kabyles, la situation est plus complexe. Les déclarations de fierté apparaissent toujours dans les conversations avec un étranger. Dans les débats avec d´autres Kabyles, les critiques à l'égard de la Kabylie sont fréquentes. Derrière la fierté kabyle se cache parfois l´incertitude et les doutes. Il s'agit d'un manque de confiance en soi, lié à plusieurs facteurs : la situation des Kabyles en Algérie en tant que minorité ethnique et le processus tardif de consolidation de la langue kabyle écrite.

L´écriture, la littérature et l´histoire écrites sont, dans le monde moderne, perçues comme des signes de civilisation. Ce serait l´écriture qui distinguerait les cultures « civilisées » de celles « primitives ». Cette idée n'est pas exprimée explicitement chez les immigrés, mais une analyse de leur discours permet de découvrir l'adhésion à cette idée par certains.

Cependant, cette fierté, forte immédiatement après l´arrivée en République tchèque, diminuant avec le temps, et resurgissant dans les discours des immigrés à certaines occasions, n'apparaît que dans les discours des immigrés. Aucun effort concret n'est entrepris par ces derniers afin de faire connaître la culture kabyle. Ainsi, aucune association kabyle n'a été fondée en République tchèque. On peut aussi citer le fait significatif qu'un seul Kabyle assista à une conférence sur les Berbères organisée par le Centre multiculturel à Prague, alors que de

nombreux Kabyles en avaient été informés. Cette situation est liée aux raisons de l´émigration analysées ci-dessus. Les immigrés souhaitent surtout améliorer leur situation privée et vivre une « vie normale », semblable à celle des autres Européens, une vie « à l´occidentale ». Cette volonté peut expliquer les contradictions entre leurs déclarations, exprimant une fierté de leur identité kabyle, et leur peu d'engagement à promouvoir eux-mêmes la culture kabyle.

En effet, afin de vivre une « vie normale », les immigrés kabyles cherchent à ne pas se distinguer des autres, à attirer le moins possible l'attention, à passer inaperçus. Ceci peut aussi expliquer la situation paradoxale suivante : les Kabyles déclarant avec fierté leur origine kabyle et étant mariés avec une femme tchèque, choisissent pour leurs enfants des prénoms européens, et non kabyles. Un immigré l´explique : « J´ai réfléchi à donner à ma fille un prénom kabyle, mais je ne voulais pas qu´elle ait des problèmes à l´école, dans la vie... Pour elle, c´est mieux d'avoir un prénom européen. » Le fait que les immigrés ne parlent pas avec leurs enfants en *tamazigh*[5] semble encore plus surprenant. L´argumentation est par exemple la suivante : « Elle est née en Tchéquie, elle vit en Tchéquie, elle va parler tchèque. A quoi lui servirait le *tamazigh? »* Un autre immigré a décidé que sa femme parlerait tchèque avec leur fille et lui français, même si son français n´est pas parfait. Il est persuadé que ce serait bien que sa fille parle français. Selon lui, le français est une langue dont la connaissance est utile, car elle pourrait lui faciliter la vie et la carrière professionnelles. Les immigrés veulent offrir à leurs enfants de meilleures chances, et souhaitent qu'ils aient une vie moins compliquée que la leur. Cette situation peut être illustrée par cet entretien :

« -Maintenant tu t´intéresses à ce qui se passe en Algérie, tu suis les informations?

-Oui, je vais des fois sur l´Internet, je lis les journaux.

-Tu as dit que quand tu étais en Algérie, tu t´es intéressé à la question kabyle.

-Oui, parce que là-bas, tu es obligé de le faire ; ce sont les nouvelles quotidiennes.

-Tu as participé à des actions politiques?

-Oui, j´ai participé aux grèves, aux manifestations.

-Et maintenant?

-Maintenant, je veux simplement vivre en paix. »

Même si l´identité kabyle est forte chez certains immigrés, il leur est parfois difficile de donner une définition exacte de celle-ci. Pour y parvenir, la question suivante a été posée : selon eux, qui doit être considéré comme Kabyle ? Est-il possible de devenir kabyle et peut-on cesser de l´être? Une réponse fréquemment donnée est : « C´est quelqu´un qui est né en

[5] Le *Tamazigh* est le terme utilisé pour désigner la langue berbère.

Kabylie, qui parle kabyle. » Cependant, dans les débats, les immigrés considèrent aussi comme Kabyles les gens d´origine kabyle mais nés dans les grandes villes algériennes arabophones ou dans des pays vers lesquels les Kabyles émigrent. Quant à savoir si les enfants des immigrés, nés en République tchèque d'une mère tchèque et ne parlant pas kabyle, sont kabyles ou tchèques, les immigrés répondent qu'ils sont à moitié tchèques, à moitié kabyles. Dans ce cas, la question du « sang kabyle » est mentionnée.

Quatre critères importants de la « kabylité » d'une personne ont été retenus, dont trois explicites : la langue, la région et la filiation, et une implicite : la déclaration d'appartenance à la conscience kabyle.

La région - la Kabylie - représente le lieu d´où viennent les Kabyles. Il s´agit de la région natale symbolique. Il a déjà été précisé que ce critère régional n´a pas de valeur absolue. La langue est néanmoins un critère central. C´est la langue qui constitue la marque visible de l´identité kabyle. En Algérie, c´est en effet avant tout la langue qui distingue les berbérophones des arabophones. Le *Tamazigh* est devenu un élément fondamental de la construction de l´identité kabyle. Les activités des militants kabyles, à la fois culturelles, pédagogiques et scientifiques, se concentrent sur la langue. Même dans les priorités politiques des Kabyles en Algérie, la langue joue un rôle central. La langue n´est toutefois pas un critère absolu de « kabylité ». Certains immigrés interrogés affirment que même des personnes qui ne parlent pas le *tamazigh* peuvent être considérées comme kabyles. Il s´agit des personnes qui ont des ancêtres kabyles. Le troisième critère explicite est la filiation. Dans l'évaluation de la « kabylité » d'une personne, celle-ci est décisive ; elle constitue un critère absolu de « kabylité ». La conscience de l´origine kabyle est limitée dans le temps par la transmission de génération en génération. La région, la langue et l´origine ne représentent pas la définition émique complète. Ce qui est important, c´est la déclaration de l'appartenance à la conscience de « kabylité », et l´acceptation de cette déclaration par d´autres Kabyles.

L´identité berbère

Dans le langage des immigrés, le terme Berbère est synonyme du terme Kabyle ; ces deux termes sont interchangeables. Les immigrés savent que des Berbères vivent aussi ailleurs qu´en Kabylie, mais leurs propos sur les Berbères, leur culture ou leurs droits portent avant tout toujours sur le contexte kabyle. Les autres populations berbérophones vivant en Algérie ne sont pas considérées comme des « collègues de combat » pour les droits berbères. Les demandes politiques sont revendiquées au nom de la Kabylie. Dans leurs discours, la population algérienne n´est pas divisée en deux groupes (berbérophones et arabophones),

mais en plusieurs groupes : Arabes, Kabyles, Chaoui, Mozabites et Touareg. La population berbérophone n´est pas perçue comme un ensemble homogène. Les immigrés ne semblent pas connaître (du moins ils ne les mentionnent pas) les autres populations berbérophones vivant en Algérie et au Maroc, où la population berbérophone est pourtant la plus nombreuse.

Ce fait permet d'expliquer les propos de Chaker (Chaker 2000 : 3623-3626), qui aborde la question de l´identité kabyle de trois points de vue. Tout d'abord du point de vue des caractéristiques sociales et culturelles identifiant les Berbères comme ethnie ; deuxièmement, du point de vue externe - comment les autres cultures dominantes de la région (Puniques, Grecs, Romains, Arabes, Turcs, Européens) percevaient les Berbères ; troisièmement du point de vue interne - comment les Berbères se percevaient eux-mêmes.

D'un point de vue objectif, selon Chaker, les Berbères existent par la continuité du peuplement d´une région, par la continuité linguistique sur ce territoire et par la continuité de l´organisation sociale et des faits culturels (les anciens rituels, l´art).

En ce qui concerne le regard des autres cultures, les Berbères sont très tôt présents dans les sources égyptiennes, grecques, romaines, arabes et européennes. Ils sont au début perçus comme une ethnie bien définie, même si la diversité de leurs subdivisions tribales est également très tôt remarquée.

Le troisième point de vue, à savoir la relation des Berbères avec leur identité, est le plus problématique. Chaker écrit : « *Si les Berbères existent bien en tant que réalité socio-historique, s´ils existent aussi dans la perception des Autres, il n´est pas sûr qu´ils existent dans leur propre conscience* » (Chaker 2000 : 3624). Camps s´exprime de manière semblable : « *A aucun moment de leur longue histoire les Berbères ne semblent avoir eu conscience d´une unité ethnique ou linguistique. De fait, cette unité berbère ne pourrait être trouvée que dans la somme de caractères négatifs. Est berbère ce qui n´est pas d´origine étrangère, c´est-à-dire ce qui n´est ni punique, ni latin, ni vandale, ni byzantin, ni arabe, ni turc, ni européen (français, espagnol, italien)* » (Camps 1987 : 11). Jusqu´aux temps modernes, il y a très peu de traces qui puissent témoigner d'une prise de conscience de leur existence en tant que Berbères. Les chefs des Berbères étaient toujours chefs d´une tribu, d´une confédération ou d´une région limitée, jamais de tous les Berbères. Leurs activités politiques, culturelles et intellectuelles ont été menées au nom d´autres valeurs : le christianisme, la culture latine, l´islam ou le nationalisme moderne. L´hétérogénéité culturelle et linguistique, conjuguée à la dispersion politique, ont empêché la consolidation d'une conscience collective et expliquent l'inachèvement de la construction de l´identité berbère.

Fortement liée à la construction de l´identité berbère, la relation des Kabyles avec les Arabes doit être abordée. Pour la compréhension de cette question, il faut analyser comment l´identité nationale algérienne s'est structurée. L´Etat algérien est défini constitutionnellement comme un Etat arabe et musulman. Depuis la naissance de l´Algérie indépendante, la politique culturelle et linguistique officielle mise en œuvre est l'arabisation. L'hétérogénéité linguistique est considérée comme une menace potentielle à l'unité du pays et comme un facteur de division. Une politique d´unification linguistique a été mise en œuvre pour assurer l´unité nationale.

En Algérie, le rejet de l'hétérogénéité linguistique est plus fort qu´au Maroc, où la population berbérophone est plus nombreuse. Cela est dû aux différences dans les processus de construction de l´identité nationale. L'Etat marocain dispose d´une forme de légitimité fondatrice absente en Algérie. En effet, la légitimité monarchique transcende tous les autres facteurs et établit un lien direct et personnel entre chaque Marocain et l´Etat, incarné par le Roi (Chaker 1998 : 23).

Le nationalisme algérien est né et s'est construit par opposition à la colonisation. Aujourd'hui, ce nationalisme perd donc ses repères, comme l'écrit Sayad : « *Le nationalisme algérien est aujourd´hui malade, incertain, totalement dérouté, désorienté, sans objectif, sans perspective directrice : c´est qu´il a perdu le partenaire qui le constituait... toutes les références que l´Algérie peut se donner sont considérées comme honteuses. La seule peut-être qui, a ses yeux, fait exception a ce travail de négation et de stigmatisation du passé, est la référence mythique arabo-musulmane* » (Sayad 2002 : 76). Pour cette raison, une personne qui évoque l´histoire pré-islamique du pays est soupçonnée de colonialisme. Cela relève de la relation problématique des Algériens avec leur passé.

Les Kabyles engagés dans la politique étaient avant tout des militants nationalistes pour l´indépendance de l´Algérie. Le nationalisme algérien de type moderne s´est formé sous l´influence française, en France, où vivaient de nombreux immigrés kabyles. Dans les années 1930, est apparu le conflit entre le nationalisme laïque et le nationalisme arabo-islamique. Les Kabyles étaint pour la plupart des représentants du nationalisme laïc moderne.

Après la déclaration d´indépendance en 1962, un des piliers du nationalisme algérien est l´arabisation, défendue au nom de la « décolonisation » de l´Algérie. Tout comme le français (la langue du colonisateur), le berbère est renié par ce nationalisme. Au milieu des années 1960 en Algérie, les jeunes étudiants kabyles commencent à s´engager dans des activité culturelles et pédagogiques soutenant la langue berbère. Une répression de ces

activités liées à la culture berbère a lieu (restriction des émissions de radios kabyles, suppression des cours de langue berbère à l´université d´Alger, arrestations de jeunes activistes). Dans la société kabyle, l'idée d'agir au niveau politique pour trouver une solution se diffuse. Il existe par conséquent des partis politiques qui pourraient être qualifiés de « partis kabyles » (FFS, RCD) - leurs représentants et leurs électeurs étant kabyles. Pourtant, la question berbère n'est dans leur programme politique qu'un sujet parmi d'autres, dont celui d'une société laïque et démocratique. Les divisions et les désaccords sur la scène politique kabyle compliquent d'avantage la situation.

En 1980 se produisent des événements appelés « le printemps berbère ». La situation en Kabylie est tendue déjà depuis les années 1970. En 1980, l´interdiction d'une conférence sur la poésie kabyle provoque des manifestations et des grèves en Kabylie et à Alger. Les jeunes jouent un rôle important dans ces manifestations. Celles-ci n´ont cependant aucun effet sur la condition kabyle. Au contraire, la politique d´arabisation et la répression sont renforcées. Depuis le « printemps berbère », les Kabyles manifestent chaque avril pour la réalisation de leurs revendications. Pendant les manifestations au printemps 2001, les heurts entre les jeunes kabyles et la police gagnent en intensité, entraînant la mort de certains manifestants.

Si, comme cela a été souligné, les relations avec les Arabes jouent un rôle important dans la construction de l´identité berbère, les déclarations des immigrés kabyles à propos de ces relations sont ambivalentes. Par exemple, Rabah dit : « J´avais des copains arabes, des amis, je suis pas raciste. ». Par exemple, Mokran, qui a effectué son service militaire dans une région arabophone, dit : « J´avais des amis là-bas... Il a ressenti ce que j´ai ressenti. Il peut me comprendre. Moi, je peux le comprendre. Il est simple comme moi, donc... Normal. » A Prague, il travaille avec des Algériens arabophones, il parle arabe avec eux. Il affirme : « Normal, on se respecte. Mais il y a toujours quelque chose, toujours un Arabe ressent quelque chose envers un Kabyle ou bien un Kabyle ressent quelque chose envers un Arabe. Parce que ce racisme-là existe en Algérie, vraiment. Il y a les bornes psychiques... Mais je parle librement, je dis ce que je ressens, donc tu peux briser ces bornes. » D´une part, les immigrés déclarent souvent qu´ils ont des amis arabes et qu´ils n´ont pas de sentiments négatifs envers les Arabes en général. D'autre part, ils avouent que des situations d'embarras peuvent exister entre un Kabyle et un Arabe.

Il est indéniable que le stéréotype négatif de l´Arabe, lié à la construction de l'identité berbère, existe parmi les immigrés kabyles. Quelques-uns d'entre eux racontent des blagues

anti-arabes. Ceci s'explique en partie par le fait que l´identité berbère est construite par opposition à l'identité arabe. Le stéréotype montre l´Arabe comme le protecteur de traditions dépassées. Celui-ci est associé au fatalisme et à une vision irrationnelle de l´islam. Cette image simplifiée présente l´Arabe comme un combattant contre le modernisme et la laïcité. Par opposition à ce stéréotype, celui du Kabyle le présente comme une personne qui soutient la démocratie de type occidental, qui a une attitude « moderne » envers la religion et qui mène une vie moderne.

Quant à la question de la religion, les parents et les grands-parents des immigrés interrogés en République tchèque sont pratiquants. Les immigrés eux-mêmes, en revanche, ne le sont pas, et ils ne l'étaient pas non plus en Algérie. Ils ne fréquentent pas la mosquée, ils ne prient pas, ils ne font pas le ramadan, ils mangent du porc et boivent de l´alcool. Certains d´entre eux critiquent l´islam, qu´ils lient à l´arabo-islamisme et perçoivent comme une menace potentielle à l'encontre de la culture berbère. Certains déclarent qu´ils sont musulmans, mais non pratiquants. A propos de l´islam, Karim déclare : « C´est ma culture ». En prenant en considération le contexte, on peut interpréter cette phrase de la façon suivante : « Ce sont mes racines, la tradition d´où je viens, la religion de mes ancêtres. » Mokran, lui, affirme :

« -Ma famille est très pratiquante, par exemple ma mère, mon père, dès qu´il est revenu au pays, mes grands-parents, sont très pratiquants. Comme moi, je vois ça, j'ai dépassé ce stade-là, je peux pas être pratiquant en arrière ou au futur, je peux pas être pratiquant. Je peux être pratiquant selon mes actes quotidiens.

-Tu te sens musulman?

-Je me sens musulman dans le sens moderne. Voilà. »

L'expression « musulman dans le sens moderne » est importante. Comment l'interpréter? Mokran dit qu´il peut être « pratiquant selon ses actes quotidiens », qu´il se comporte moralement, mais qu'il n'accorde pas d'importance au comportement rituel. De même, la religion est tenue pour une affaire privée et individuelle. L´idée du « musulman dans le sens moderne » est proche de la compréhension de la religion en Europe. Cette vision du « musulman dans le sens moderne ».

L'étude montre que même si des sentiments anti-arabes peuvent exister chez les immigrés, ceux-ci sont également condamnés par leurs autres compatriotes kabyles : « Ils sont racistes. Racistes contre les Arabes. Ils détestent les Arabes. C´est le racisme, quoi d´autre? J´aime l´arabe. Je ne le maîtrise pas très bien, mais je l´aime. C´est une belle langue. J´aime

surtout la poésie arabe, Omar Chajjam, Adonis, Nizar Kabbani... », dit un immigré interrogé à Prague.

En général, les sentiments anti-arabes se dirigent surtout contre la politique d´arabisation de l'Etat algérien. Les revendications politiques pour la Kabylie sont accentuées. La plus importante de ces dernières est la demande de la reconnaissance du *tamazigh* comme langue officielle, administrative et éducative en Algérie. Une autre revendication fréquente est l´autonomie de la Kabylie à l´intérieur de l´Algérie. Cette idée n´est cependant pas acceptée par tous les immigrés. Même s'ils soulignent la nécessité de la reconnaissance des droits des Berbères en Algérie, ils critiquent souvent la façon dont la politique est menée en Kabylie. A la question de ce qu´il pense sur la question kabyle, Nabil répond :

« -Ce que je pense sur ça, c´est très politique avant tout. Il y a les gens qui veulent le pouvoir, ils veulent réussir à décrocher la lune.

-Tu parles des Kabyles?

-Oui, oui. C´est vrai. Parce que les Kabyles, c´est vrai, on a notre langue, on a notre culture… Mais si ça c'était vraiment sérieux... Vraiment... Il y a une certaine logique sur ça. Donc cette logique-là : celui qui décroche la lune, il a tout, il a l´argent, il ne pense pas à ces pauvres-là, ce pauvre n´a pas le temps de penser à faire la grève. Donc tu vas te sentir fatigué là-bas, dans ce système. »

L´identité algérienne

Les immigrés en République tchèque se sentent kabyles et algériens à la fois. Cela peut s'expliquer en ayant recours au terme mathématique d' « ensemble ».

Les Algériens sentent un fort attachement à leur nationalité. L´indépendance date seulement d'il y a 43 ans. Avant celle-ci, l´Algérie a vécu 132 ans de colonisation française pendant laquelle les Algériens étaient des citoyens de deuxième catégorie dans leur propre pays. La guerre d´indépendance, sept ans durant, a fait beaucoup de victimes. Les Kabyles ont joué un rôle important dans le combat pour l'indépendance. Les parents des immigrés se souviennent encore des sacrifices payés pour l´indépendance. Quant à la jeune génération qui n´a pas connu la colonisation, elle critique fortement le système après l´indépendance, et non la colonisation française.

Même si les immigrés sont fiers de leurs origines berbères et même si l´identité algérienne fait partie de leur personnalité, ils n´affirment pas être algériens. Ceci s'explique partiellement par le fait qu'ils pensent que l´image de l´Algérie n´est pas très bonne en Europe. Les immigrés kabyles à Prague semblent conscients de ce stéréotype négatif. Ils sont

persuadés que ce stéréotype négatif est plus fort en France qu´en République tchèque. Pourtant, il existe aussi en République tchèque. C'est pourquoi les immigrés nient parfois leurs origines algériennes. Hamid admet :

« -Parfois, je dis devant eux (les collègues kabyles) aux touristes que je suis français et j´imagine un prénom français.

-Ça doit les provoquer.

-Ouais, ça les provoque beaucoup. Mais les gens ne choisissent pas où ils sont nés. »

Le fait que les immigrés nient parfois leur origine s'explique aussi par leur stratégie de réussite dans la société tchèque.

L´intégration

Cette partie présentera les facteurs qui influencent le processus d'intégration en République tchèque, en accentuant les attitudes des immigrés. L'enjeu principal est de comprendre les principaux facteurs qui favorisent ou, au contraire, freinent cette intégration.

Le premier facteur influençant la situation est la durée du séjour en République tchèque. Pour les immigrés interrogés à Prague, l'immigration est considérée comme un état définitif. Aucune des personnes interrogées ne réfléchit à retourner en Algérie, même dans le cas où la situation politique et sociale algérienne s'améliorait. Si certains Kabyles viennent en République tchèque avec l´intention d´y rester, certains sont indécis et pensent aller dans un autre pays de l'Union européenne. La destination souhaitée est souvent la Grande-Bretagne. Ceux qui se demandent s'ils vont partir ressentent un sentiment de statut provisoire, qui peut durer plusieurs années.

Pour la compréhension du processus d'intégration, il est important de connaître les attentes des Kabyles avant leur arrivée en République tchèque : ils veulent se libérer du contrôle social et vivre selon le mode de vie « occidental ». Leur objectif est, comme ils l'expriment, de vivre une vie ordinaire et d'améliorer leur situation. Ceci peut être illustré par ce dialogue :

« -Quand tu es venu en République tchèque, as-tu planifié de rester ici ou as tu pensé que tu allais peut-être quelque part ailleurs?

-J´ai planifié de rester ici.

-Il y a des gens qui viennent ici, mais pour qui la République tchèque n'est qu'une escale.

-Exactement. Mon cousin, il est à Paris, je connais des gens qui sont à Londres, en Suède, en Norvège. Mais moi, je suis resté ici. Je suis satisfait. On ne gagne pas beaucoup, mais on vit

en paix. Alors je préfère la paix. C´est propre, c´est tranquille. Voilà. Je veux être tranquille, à l´aise. Je peux améliorer ma situation. Avoir une famille, une maison, tout ce qu´il faut. » Mokran dit : « Je veux améliorer ma situation, trouver l´amour de ma vie, fonder une famille. Et continuer à vivre. Je veux aller visiter ma famille en Algérie... » Le fait est que seuls les jeunes hommes célibataires considèrent l'immigration comme un état définitif. Ils veulent se marier en République tchèque avec une fille tchèque. De cette façon, ils souhaitent et essaient de s'intégrer à la société tchèque.

Dans les restaurants, les immigrés travaillent habituellement six jours par semaine, dix heures par jour. Cette durée de travail est due d'une part aux exigences des employeurs ; d'autre part, à la volonté des Kabyles de beaucoup travailler afin de gagner assez d'argent pour satisfaire leurs besoins. En rentrant du travail, ils disposent de peu de temps libre. Lors des jours de congé, les immigrés rencontrent des amis kabyles. Cela est surtout vrai au début du séjour quand ils n'ont pas d'amis, ni d'épouse tchèques.

Les Kabyles qui arrivent en République tchèque sont souvent accueillis par un proche - un frère, un cousin ou un ami - chez qui ils habitent au début de leur séjour et qui les aide à trouver un logement et du travail. Par la suite, les Kabyles habitent ensemble dans un appartement loué. Quand ces derniers commencent leur vie commune avec une amie ou une épouse tchèque, la situation change. Les Kabyles ont principalement des amis kabyles qu'ils connaissaient déjà en Algérie ou qu'ils ont rencontré en République tchèque. La proximité est ressentie grâce à leur parenté et à la proximité régionale des villages. Le dialogue suivant illustre cette situation :

« -Alors n´as-tu rencontré que les gens avec lesquels tu habitais ?

-Oui, Hanka et Rabah. A l´époque, j´avais Joseph, Hichem et Karim. On est de la Petite Kabylie, voilà, c´est tout.

-Tu connaissais Karim avant?

-Non, je l´ai rencontré ici. On est de la même région. Pas uniquement de la Petite Kabylie, mais on est de la même région. C´est pas uniquement ici, mais tous les étrangers : voilà, vous êtes d´où, vous êtes d´où, on est de la même région, on est de la même race etc., on se met ensemble. On est à quatre de la région de Bougie, de la même région. On a vécu ensemble. Voilà. Hichem et Karim, je les connais d'ici.

-Et Hichem, il était aussi de la même région?

-Oui, aussi. On est à peu près à dix, quinze kilomètres... Et Rabah, bien sûr, c´est mon cousin... C´est comme ça la vie des immigrés. Voila ça commence comme ça et puis, on s´est mariés. »

Les immigrés kabyles ne font pas beaucoup d'efforts pour faire connaissance avec des hommes tchèques. Ils ne ressentent pas de nécessité de se faire de nouveaux amis. Ils ont leurs amis kabyles avec lesquels ils s'entendent bien et avec lesquels ils ne sont pas limités par des barrières linguistiques. Néanmoins, immédiatement après leur arrivée en République tchèque, ils manifestent leur intérêt de faire connaissance avec des femmes tchèques. Une des raisons est qu'ils viennent d'une société dans laquelle les relations entre les deux sexes sont limitées par un strict contrôle social. Ces sentiments sont exprimés dans le dialogue suivant :

« -Tu connaissais d´autres Tchèques que Hanka à cette époque?

-J'en connaissais avant.

-Ah oui, des filles, je pensais aux hommes. Tu n´avais pas de copains tchèques?

-Non, uniquement des filles. Bon, j´avais des clients tchèques au travail. Bon. Il y a les Tchèques qui travaillent avec nous. Mais la plupart, ce sont des filles. »

Les Kabyles qui décident de rester en République tchèque projettent souvent de se marier avec une femme tchèque. Le mariage favorise sensiblement l'intégration. Les Kabyles sont accueillis dans une famille, à travers laquelle ils peuvent mieux connaître la société tchèque et les Tchèques.

Dans leurs relations envers les femmes, les Kabyles se comportent selon le mode de vie « occidental ». Ce comportement dépend évidemment de leur personnalité. Il est néanmoins important de noter que les immigrés kabyles ne cherchent absolument pas à façonner le mode de vie de leurs femmes tchèques. En ce qui concerne l'éducation des enfants nés de mariages mixtes, ils leur donnent souvent des prénoms tchèques ou internationaux, et ne parlent pas kabyle avec ces derniers. Ils désirent que leurs enfants vivent comme des Tchèques.

Le facteur essentiel influençant le processus d'intégration est la question linguistique, le tchèque étant une langue difficile à apprendre. Une source décisive de motivation à l'apprentissage de la langue tchèque est la décision de rester en République tchèque. Si un immigré est décidé à partir dans un autre pays, sa motivation est nécessairement plus faible.

Tous les Kabyles rencontrent dans leur temps libre d'autres Kabyles et ils habitent parfois ensemble. Ceci s'explique en partie par leur souhait de communiquer dans leur langue maternelle. Pour cette raison, ils ne sont pas toujours motivés pour apprendre le tchèque. Cette faible motivation s'explique également par le fait qu'ils n'en ont pas besoin pour trouver du travail. Les propriétaires des entreprises sont en majorité des étrangers et les Kabyles ne doivent pas parler tchèque pour travailler. Par exemple, dans les restaurants, la production et la vente de repas nécessite un vocabulaire très limité. De plus, la majorité des collègues des

Kabyles sont étrangers. Dans leurs démarches administratives, ils sont aidés par leurs conjointes tchèques ou par leurs amis kabyles parlant mieux le tchèque.

Même si certains Kabyles sont motivés pour apprendre la langue tchèque, les possibilités de l'étudier sont limitées. Faute de temps, les Kabyles n'ont pas l'occasion de suivre régulièrement des cours de langue. Ils apprennent le tchèque « sur le tas » grâce à leurs amis kabyles qui parlent mieux qu'eux, leurs collègues tchèques et surtout leur épouse ou amie tchèque, ainsi que les amis et parents de cette dernière.

Si les immigrés ne s'identifient pas encore complètement à la République tchèque, il y a cependant certains signes allant dans le sens d'une identification. Rabah dit: « Moi, maintenant, je deviens tchèque. Il me reste cinq ans pour obtenir l'*občanka* (la carte d´identité). » Dans cette déclaration, l´identité tchèque est liée au fait d´obtenir la carte d´identité attestant de l'obtention de la nationalité tchèque.

Conclusion

L´immigration kabyle à Prague après 1990 s´inscrit dans le contexte historique et géographique de l´émigration kabyle. Les raisons de l´émigration sont avant tout la situation politique et sociale de l´Algérie ainsi que le contrôle social. La longue tradition de l´émigration des Kabyles joue aussi un rôle. Le choix de la République tchèque est initialement le fruit du hasard. Avec le temps, un phénomène de réaction en chaîne se met en place. Les Kabyles à Prague déclarent ne pas vouloir émigrer en France à cause de l´existence d'une communauté maghrébine immigrée trop nombreuse. D'après eux, une vie parmi les Algériens de France ne leur permettrait pas d'atteindre l'objectif de changement qu'ils recherchent.

Le sentiment identitaire kabyle est fort chez les immigrés. La première raison à cela est le fait qu´à l'étranger, la question de l'origine géographique est très fréquente. Les déclarations de « kabylité » sont également exprimées en raison de la méconnaissance, par l'opinion publique tchèque, des Kabyles et des Berbères. Ces affirmations d'appartenance à l´identité kabyle sont les plus fréquentes immédiatement après l´arrivée en République tchèque et elles se manifestent surtout lors des premiers contacts. Dans les dialogues avec les Kabyles, les affirmations sur leur identité diminuent avec le temps. Mais certains facteurs extérieurs, surtout des événements en Kabylie, ravivent occasionnellement le sentiment identitaire.

Les déclarations de « kabylité » sont souvent accompagnées de déclarations de fierté. Le stéréotype positif du Kabyle est évoqué. Cette fierté est surtout exprimée devant les étrangers et elle peut être comprise à travers la position des Kabyles comme minorité ethnique en Algérie. Malgré les déclarations de fierté sur leur origine kabyle, les immigrés ne parlent pas le berbère avec leurs enfants.

Dans le discours des immigrés, Berbère est un synonyme de Kabyle. Les autres populations berbérophones en Algérie et au Maroc ne sont pas évoquées. Les demandes de droits pour les Berbères ne sont revendiquées qu'au nom des Kabyles.

En liaison avec l´identité kabyle et berbère, les relations envers les Arabes sont aussi évoquées. D´une part, quelques immigrés déclarent qu´ils ont des amis arabes. En même temps, ils affirment parfois qu'entre les Arabes et les Berbères peuvent exister des situations d'embarras et des préjugés. Parmi les immigrés kabyles existe le stéréotype négatif de l'Arabe lié aux traditions dépassés et à l´islam, s'opposant à le laïcité, à la démocratie et à la modernité. Les ressentiments des Kabyles sont surtout dirigés contre la politique d´arabisation menée par l´Etat algérien.

Les immigrés se sentent à la fois kabyles et algériens. Cependant, à cause de la perception d'un stéréotype négatif de l´Algérien en Europe, ils n´avouent pas toujours leur nationalité algérienne.

Enfin, l´émigration des Kabyles en République tchèque est considérée comme définitive. La principale source de connaissance de la culture, de la population et de la langue tchèques est la rencontre d'une amie tchèque et, avec le temps, le mariage en République tchèque. Ce mariage favorise sensiblement le processus d´intégration.

Bibliographie

Ath-Messaoud M. - Gillette A. : 1976 - *L'immigration algérienne en France*, Paris.

Amrouche F.A. M.: 1972 - *Histoire de ma vie*, Paris.

Basagana – Sayad : 1974 - *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie*, Alger.

Bekkar R.- Boumaza N. - Pinson D.: 1999 - *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*, Paris.

Belhaddad S.: 2001- *Entre-deux Je, Algérienne ? Française ? Comment choisir…*, Paris.

Berger P.L. - Luckmann T. : 1999 - *Sociální konstrukce reality. Pojednání o sociologii věděni*, Prague.

Bouamama S. - Saoud. H. S.: 1996 - *Familles maghrébines de France*, Paris.

Bourdieu P.: 1980 - *Le sens pratique,* Paris.

Bourdieu P.: 1985 - *Sociologie d'Algérie*, Paris.

Bourdieu P.: 2000 - *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris.

Camps G.: 1987 - *Les Berbères. Mémoire et identité*, Aix-en-Provence.

Chachoua K.: 2001 - *L'Islam kabyle. Religion, état et société en Algérie, suivi de l'Epître (Rissâla) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903), Mufti de la Grande Mosquée d'Alger*, Paris.

Chaker S.: 1998 - *Berbères aujourd´hui*, Paris.

Chaker S.: 2000 - "L´identité", in: *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, pp. 3623-3626.

Český statistický úřad: 2003 – *Cizinci v České republice*, Prague.

Daumas E.: 2001 - *La Kabylie*, Paris.

Dirèche-Slimani K. : 1997 - *Histoire de l'émigration kabyle en France au XXe siècle*, Paris.

Gahlouz M.: 2002 - "Le berbère à l'école : la scolarisation et ses implications en Algérie", In: *Awal, Cahiers d'études berbères*, Paris, pp. 31 – 44.

Gellner E.: 1969 - *Saints of the Atlas*, Londres.

Gellner E.: 1981 - *Muslim society*, Cambridge.

Gellner E.: 1993 - *Národy a nacionalismus*, Prague.

Gellner E.: 1997 - *Podmínky svobody. Občanská společnost a její rivalové*, Brno.

Haddadou M.-A.: 1993 - *Guide de la culture et de la langue berbère*, Alger.

Hanoteau A., Letourneux A. : *Les coutumes kabyles. Organisation politique et administration. Pouvoir judiciaire*, Alger.

Heggoy: 1981- *Historical Dictionary of Algeria*, Londres.

Hrbek I. a kol. : 1966 - *Dějiny Afriky I, II*, Prague.

Khellil M. : 1979 - *L'exil kabyle*, Paris.

Khellil M.: 1991 - *L'intégration des Maghrébins en France*, Paris.

Khellil M.: 1994 - "Les Kabyles en France, un aperçu historique", In : *Hommes et migrations,* n° 1179, septembre, pp. 12 – 18.

Kropáček L.: 1996 - *Islámský fundamentalismus*, Prague.

Kropáček L.: 1999 - *Blízký východ na přelomu tisíciletí. Dynamika přeměn v muslimském sousedství Evropy*, Prague.

Mahé A.: 2001 - *Histoire de la Grande Kabylie aux XIXe et XXe siècle, anthropologie historique du lieu social dans les communautés villageoises*, Paris.

Morizot J.: 2001 - *Les Kabyles*, Paris.

Pantůček S.: 1994 - "Arabština versus francouzština. Alžírské hledání identity", In : *Nový Orient* 3/1994.

Pantůček S. : 2000 - "Co víme o Berberech", In: *Nový Orient* 1/2000, s. 6 – 9.

Polišenský V. a kol. : 1985 - *Národy celého světa*, Prague.

Sadi H. : 1982 - "Les langues populaires en Algérie", In: *Gallet D., Dialogue pour l'identité culturelle*, Paris, pp. 235 – 241.

Sayad A.: 1977 - "Les trois âges de l'émigration algérienne", In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 15, janvier, pp. 59 – 80.

Sayad A.: 1994 - "Aux origines de l'émigration kabyle ou montagnarde", In : *Hommes et migrations*, n° 1179, septembre, pp. 6 – 11.

Sayad A.: 1999 - *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris.

Sayad A.: 2002 - *Histoire et recherche identitaire suivi de Entretien avec Hassan Arfaoui*, Saint-Denis.

Servier J.: 1990 - *Les Berbères*, Paris.

Souaidia H.: 2001 - *La sale guerre*, Paris.

Tillion G.: 1996 - *Le harem et les cousins*, Paris.

Virolle M.: 2001 - *Rituels algériens*, Paris.

Zehraoui A.: 1994 - *L'immigration : de l'homme seul à la famille*, Paris.

Zehraoui A.: 2002 - "L'émigration-immigration kabyle entre réalité et illusions", *Awal, Cahiers d'études berbères*, Paris, pp. 69 – 86.

L'auteur

Ethnologue, Tereza Hyánková prépare un doctorat à l'université Charles de Prague sur le processus d'intégration des Kabyles algériens en République tchèque. Chargée de cours à la faculté des sciences sociales de l'université de Pardubice, elle a été boursière du CEFRES au cours de l'année universitaire 2004 – 2005.

Publications du CEFRES

Éditions du CEFRES

— Christian LEQUESNE, Lenka ROVNA (dir.). - "Zastoupení Evropské pětadvacítky v Evropském parlamentu", 2005. 133 p.

— Maxime FOREST, Georges MINK (dir.). - "Post-communisme: les sciences sociales à l'épreuve", 2003. 221 p.

— Muriel BLAIVE, Georges MINK (dir.). - "Benešovy dekrety. Budoucnost Evropy a vyrovnávání se s minulostí ", 2003. 123 p.

— Miroslav NOVÁK. - "Une transition démocratique exemplaire? L'émergence d'un système de partis dans les Pays tchèques", 1997. 190 p.

— Laurent BAZAC-BILLAUD. - "Kroměříž '98 : Pour une Moravie nouvelle / Budoucnost zatopených území ", 1997. 90 p.

Études du CEFRES

— Tereza Hyánková, *L'immigration des Kabyles d'Algérie en République tchèque*, Étude du CEFRES n° 6, disponible en ligne :
http://www.cefres.cz/publications/etude6.pdf

— Bertrand Badie, *Raymond Aron, penseur des relations internationales. Un penseur « à la française » ?*, Étude du CEFRES n° 5, disponible en ligne :
http://www.cefres.cz/publications/etude5.pdf

— Olivier Plumandon, *Organisations patronales et tripartisme en République tchèque*, Étude du CEFRES n° 4, disponible en ligne :
http://www.cefres.cz/publications/etude4.pdf

— *Proměny „sladké Francie". Otázky francouzských dějin 30. a 40. let 20. století*, Étude du CEFRES n° 3, disponible en ligne :
http://www.cefres.cz/publications/etude3.pdf

— Carole Pommois, *La consommation à Prague : impacts sur l'espace urbain*, Étude du CEFRES n° 2, disponible en ligne :
http://www.cefres.cz/publications/etude2.pdf

— Cyrille Billaud et François Richard : *Les élections européennes de juin 2004 en Pologne, République tchèque et Slovaquie*, Étude du CEFRES n° 1, disponible en ligne :
http://www.cefres.cz/publications/etude1.pdf

La Lettre du CEFRES

Vous pouvez également consulter en ligne sur le site du CEFRES : **www.cefres.cz** la **LETTRE DU CEFRES,** également disponible sur demande (cefres@cefres.cz)

Archives des publications du CEFRES

Vous pouvez également consulter en ligne sur le site du CEFRES : **www.cefres.cz** la série des ***CAHIERS du CEFRES*** et des **DOCUMENT DE TRAVAIL** (rubrique : publications/archives)

Le Centre Français de Recherche en Sciences Sociales (CEFRES) de Prague vise à promouvoir la coopération entre chercheurs tchèques, centre-européens et français. Il s'assigne un rôle de médiateur intellectuel afin de faciliter les échanges d'idées, les confrontations, la mise en place de projets de recherche communs et leur intégration dans les réseaux français et européens de la recherche.

Les « Études du CEFRES » servent à la diffusion des travaux du Centre Français de Recherche en Sciences Sociales. Elles permettent en particulier aux boursiers et aux jeunes chercheurs du CEFRES de publier l'état d'une recherche en cours ou d'éclairer un problème d'actualité. Publiées en français ou en tchèque, les « Études du CEFRES » constituent une publication électronique téléchargeable sur le site du CEFRES.

Centre français de recherche en sciences sociales,
Vyšehradská 49, 128 00 Prague 2
République tchèque
Tél. : (420) 224 92 14 00
Fax : (420) 224 92 09 75
e-mail : cefres@cefres.cz
http://www.cefres.cz